

**LOUISE HERLEMONT** (1) nous propose une pause sonore, une manière d'accueillir les visiteurs. Les voix sont énigmatiques, elles nous parlent mais... pour nous dire quoi? Forcément, vu le lieu, on pense à la persistance des mots — enfantins? adultes? — qui tentent de conjurer le passage du temps et de garder le lien avec ceux qui ne sont plus là...

**CHRISTINE RENARD** (2) présente des personnages perchés qui semblent déjà ne plus être ancrés au sol... ils ont un caractère léger, aérien. Le bronze pourtant les ramène à la terre ferme, donne une densité à ces sculptures élancées. Le feu qui a permis de couler la matière a été intense... il demeure perceptible pour l'œil qui s'attarde...

**EMILIA BELLON** (3) ne peut cacher sa culture mexicaine; elle ne le cherche pas mais n'en surjoue pas non plus. La référence culturelle est pourtant importante — mais aussi celle, moins évidente, à son histoire familiale personnelle — dans cette installation poétique, légère et minérale, où le blanc éclate et surprend, où la pierre calcaire domine avec sa teinte grisâtre. Le table est dressée: celle du défunt, ou la nôtre, ou les deux: partager le repas est de toute façon de tradition, au Mexique, le dimanche.

**JACQUES PATRIS** (4 et 5) a installé une fenêtre: elle semble avoir toujours été là (« de toute éternité »...); elle prend pourtant la place d'une stèle disparue. Les photos imprimées sur le plexi ont été prises dans le cimetière; elles s'inscrivent dans le paysage à l'arrière-plan, mais sont vouées elles aussi à l'effacement. Plus loin, Patris livre les fruits d'une enquête à la recherche d'Albert Camus: geste iconoclaste, sympathique et ironique, un peu surréaliste, qui signale qu'une famille partage, par là, un patronyme prestigieux. Mais évoquer la mémoire d'un existentialiste, c'est aussi interroger le sens de la vie et questionner notre finitude...

**FRANCOIS GOFFIN & JEAN-PHILIPPE TROMME** (6) ont pensé à un jardin d'Eden, paradis perdu, un brin sauvage, fait de buissons, d'arbres, de fruitiers: ça ne se dégotte — et ça ne pousse — pas sous le sabot d'un cheval, en un claquement de doigt! Ni sans autorisation, car planter dans un cimetière exige un long processus de requalification du terrain, des parcelles. La sérigraphie évoque une proposition en devenir, reste à savoir si ce geste artistique — par lequel la mort reprend vie — s'avérera réalisable...

**LUC NAVET** (7) a créé un chemin avec d'imposantes pierres en grès issues de la carrière d'Ereffe, à Marchin. En contrebas, une petite pierre recueille l'eau de pluie. Les écrits de Gaston Bachelard, philosophe des éléments et de leur symbolique, à propos de l'eau, désignent dans l'eau stagnante une matière propice à la rêverie. Si d'aucuns y voient une dimension sacrée, même si l'intention n'est pas là, pourquoi pas: dans ce monde où le religieux s'efface, se trouble ou se métamorphose, une forme de sacré profane s'avère de bon aloi.

**ANTONIN DOPPAGNE** (8) construit avec des briques creuses des espaces où les références formelles et les clés de lecture restent mystérieuses, impénétrables. Formes sans but et épurées, qui ne sont pas sans évoquer les principes du minimalisme et qui explorent les capacités d'expression tapies, nichées dans le minimum de moyens, l'épaisseur des matériaux bruts. Ce sont, en quelque sorte, de modestes monuments érigés à leur propre simplicité...

**DENIS MAHAIN** (9), quant à lui, aime repartir de formes éparses pour aboutir à une forme cohérente; de fragments d'un ensemble disloqué, pour faire surgir un ensemble neuf. Le même, en quelque sorte, mais pris dans les hasards et les chaos du temps, de la vie qui détruit et reconstruit. Les tombes, parfois branlantes ou rapiécées mais vaillantes, donnent à son entreprise un écho répété, singulier, dérisoire ou poignant...

**JEAN-PIERRE HUSQUINET** (...) a semé un peu partout, comme une herbe qui donnerait à penser, les graines, bonnes ou mauvaises, d'une multitude de citations — d'auteurs célèbres ou anonymes, ou de son propre cru. Si l'humour, comme dit le poète, est la politesse du désespoir, il a aussi sa place à prendre dans nos chagrins et nos tristesses: au premier, au second, voire au troisième degré et au-delà... Lui aussi, donne à méditer.

Un projet initié et supervisé par Luc Navet et Jean-Philippe Tromme, avec l'aide du Centre culturel de Marchin, avec le soutien de la Commune et la complicité active de ses services. Informations complémentaires : [centreculturelmarchin.be](http://centreculturelmarchin.be) — 085/41.35.38